

CHAPELLE SAINT FREZAL



LA CANOURGUE

Visiteuses, visiteurs, qui entrez dans cette chapelle, vous êtes les bienvenus !

N'oubliez pas que cet édifice est un lieu de recueillement et qu'il est aussi consacré pour les chrétiens qui viennent y prier.

HISTORIQUE :

L'on peut dire, à grands traits, que le site d'implantation de cette chapelle, au cœur du ravin argileux issu des ruissellements qui ont entaillé le Causse, a toujours été un lieu de repli ou de refuge où la population se rendait pour prier et implorer la protection divine.

La légende rapporte qu'à l'époque Gallo-Romaine (1er siècle avant Jésus Christ jusqu'au Vème siècle après Jésus Christ), il y aurait eu un petit temple où un druide local effectuait des sacrifices de petits animaux domestiques (agneaux, coqs) selon le rituel du culte celte majoritairement en vigueur à cette époque.

La belle retenue en pierres dans laquelle jaillit mystérieusement l'eau provenant de l'important plateau calcaire situé au dessus du ravin existait semble-t-il dès cette époque. Quel débit ! 400 litres/seconde. L'on prêtait à ces eaux des qualités les rendant apaisantes et même propres à guérir certaines maladies de peaux. Il y a dans cette fontaine une cause supplémentaire à l'attrait de la population pour ce site.

Après la période Gallo-Romaine, l'on dispose d'une seule information qui laisse penser qu'une précédente chapelle avait remplacé le temple païen que nous venons d'évoquer.

Cette information est liée au personnage de Saint Frézal, Évêque du Gévaudan qui fut assassiné en 826 sur ce lieu où il était venu se recueillir et prier. Il a été inhumé dans le sarcophage taillé dans une seule pierre de grès comme cela se faisait au Haut Moyen Âge et qui est devenu l'autel que vous apercevez au fond de la chapelle, dans le chœur. Il a la forme d'une baignoire.



L'on ne sait pas grand-chose de l'église de l'époque du Saint. L'on ne connaît pas davantage la datation exacte de la chapelle actuelle. L'on sait qu'elle est un des plus vieux monuments religieux du Gévaudan. Pour la situer dans le temps, l'on peut dire qu'elle date du 11ème siècle. Elle est typique de l'architecture romane rurale des modestes prieurés que l'on trouve chez nous datant de cette période. Outre leurs plans, leurs spécificités sont, d'une part, leur parfait accord avec leur environnement paysager naturel et, d'autre part, les techniques de construction utilisant exclusivement les savoir faire et les matériaux locaux. L'architecture de la chapelle est caractérisée par une nef à vaisseau unique de 4 travées ouvrant sur le chœur par un arc triomphal.

Elle est longue à l'intérieur d'environ 20 mètres, large de 5 m 50 et haute de 8 m 50. Les 8 colonnes sont surmontées de simples avancées de pierres tenant lieu de chapiteaux. L'abside constituant l'extrémité cintrée du chœur est couverte d'un cul de four de belle facture. Côté sud, trois fenêtres éclairent très modestement l'ensemble.

Le portail d'entrée en plein cintre, est surmonté d'un oculus situé au sommet du mur pignon avec clocheton d'arcade au dessus.

Côté nord, à l'extérieur, des contreforts protègent la chapelle des eaux torrentielles du ruisseau.

La décoration intérieure de l'édifice, malgré sa fréquentation, était sommaire. Initialement, en effet, il était le lieu de culte d'une paroisse dite de Saint Frézal qui regroupait vers l'an Mille et au cours des siècles suivants, la population du quartier de Callongue qui fait la liaison avec La Canourgue et les habitants des hameaux environnants et en particulier ceux du Causse (ceux de la vallée étant rattachés à Banassac).

La chapelle de Saint Frézal a perduré dans ce rôle d'église paroissiale jusqu'en 1802, date à laquelle cette fonction fut rattachée à l'Église de La Canourgue. Il faut dire qu'entre temps le bourg de La Canourgue s'était développé autour de son monastère bénédictin. A part une procession par an pour la fête de Saint Frézal, le 1^{er} dimanche de septembre, la fréquentation de la chapelle ne cesse de diminuer.

DE NOS JOURS :

La confrérie de la Pouteille et du Manouls, association constituée par des bénévoles soucieux de la préservation du patrimoine culturel et gastronomique de La Canourgue, décida de réhabiliter la chapelle et de remettre à l'honneur le saint patron de La Canourgue, dans les années 1975.

Les travaux entrepris par la Confrérie ont d'abord porté sur la toiture, entièrement refaite en lauzes du pays par un artisan couvreur, membre de l'association.

A l'intérieur, les joints de la maçonnerie ont été repris et les fenêtres dotées de jolis vitraux, œuvre d'un maître verrier, également membre de la Confrérie. Il en est de même pour l'éclairage.

Un potier, Monsieur Daveluy, a réalisé un chemin de croix en céramique très inspiré et l'épouse du couvreur a sculpté sur une pierre issue de l'hôpital hospice, devenu la maison de retraite actuelle, un bas relief représentant le martyre de Saint Frézal, de façon allégorique, très réussi.

Enfin, un autre artiste, membre de la Confrérie, le maître Lucien Linget, a façonné une statue en bois de Saint Frézal très épurée et surtout une suite de quatre tapisseries placées sur les murs latéraux de la chapelle qui retracent la vie de celui-ci et sont accompagnées de jolis quatrains destinés à expliciter l'allégorie, écrits par le fondateur de la Confrérie, le Grand Maître Jacques Rillot.

Sur le mur pignon, au dessus de la porte, une autre très grande tapisserie représente le voyage des pèlerins se rendant à Saint Jacques de Compostelle du Puy en Velay à travers notre région, jusqu'à destination.

L'artiste, plein d'imagination, a dessiné une œuvre allégorique foisonnante d'anecdotes et l'exécution de ces tapisseries, réalisées par des Dames de la Canourgue, particulièrement adroites et dévouées, a nécessité plusieurs milliers d'heures d'ouvrage.



Grâce à tous ces bénévoles et à leur attachement au patrimoine local, la chapelle a donc été très joliment rénovée.

Mais il faut ajouter que toutes ces bonnes volontés ont été assez bien servies par la chance, l'on pourrait peut-être dire par l'intervention miraculeuse du Saint Évêque lui-même. Par exemple, lors des travaux, l'on a eu la surprise en relevant un banc, de découvrir à l'envers de celui-ci une peinture représentant Saint Frézal datant du 17ème siècle. Elle a été placée à droite contre le pilastre située à l'entrée du chœur.

Autre exemple, un cippe gallo romain a été découvert en aménageant les abords, ainsi qu'une stèle funéraire ; L'ensemble constitue maintenant le magnifique bénitier massif situé à l'entrée de la chapelle.

Enfin, selon la tradition Saint Frézal, 12ème Évêque du Gévaudan, a été assassiné par son neveu, Bucilinus, alors qu'il était plongé dans la prière. Ce dernier, qui voulait s'emparer du diocèse, de ses possessions et surtout des revenus attachés à la fonction ecclésiastique, lui aurait tranché la tête, que le saint aurait porté dans ses bras jusqu'à l'endroit où il voulait reposer, c'est à dire sur le site de la chapelle. La légende rapporte que certains voulaient que les reliques du saint soient ramenées à Mende. Mais une force mystérieuse empêcha celles-ci de sortir de ce lieu. Une paire de bœufs très puissants ne put franchir la limite de la paroisse et le sarcophage dut être ramené à la place qui était la sienne selon la volonté du saint.

Le besoin de savoir si les reliques vénérées en ce lieu étaient bien celles de l'ancien évêque du Gévaudan, ont conduit, au cours du 19ème siècle, les autorités ecclésiastiques à procéder à un examen des ossements du tombeau, sous la conduite d'un médecin, lequel conclut que le squelette renfermé dans le sarcophage était bien celui d'un homme d'âge mur d'assez grande taille, dont les os du crâne étaient fragmentés, ce qui confirmerait qu'il avait bien été assassiné. Le scientifique concluait que ces reliques pouvaient bien être celles du martyr, objet de la dévotion locale.



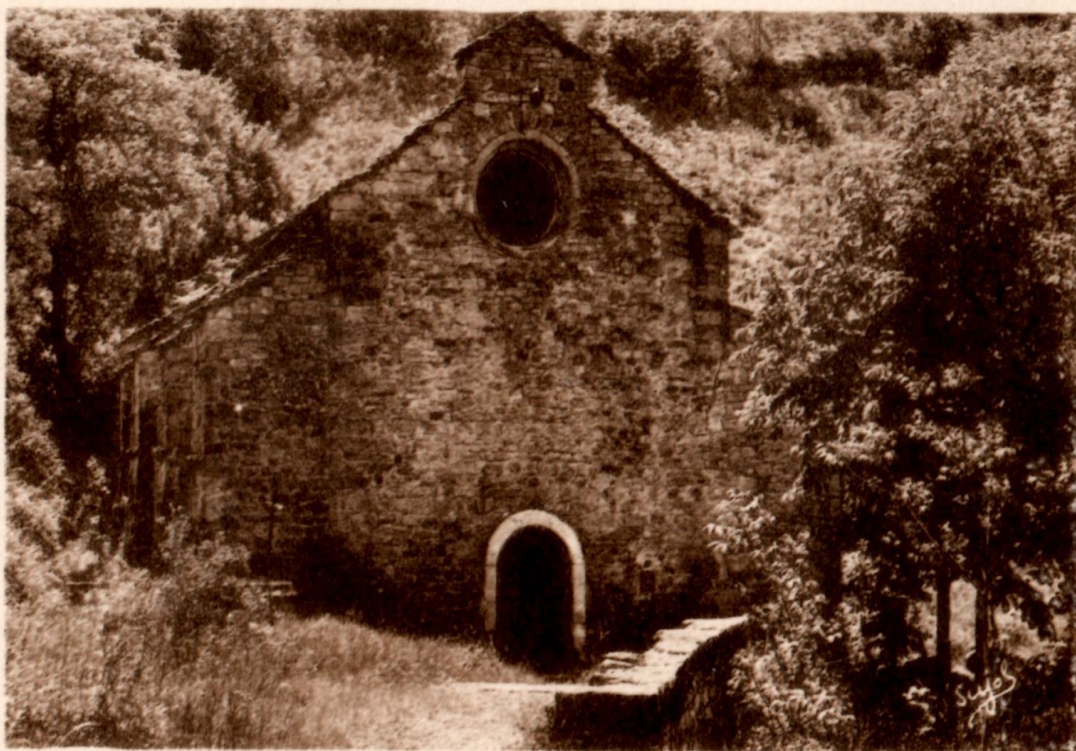
Cependant, les membres de la Confrérie qui s'étaient engagés à remettre à l'honneur ce saint du Gévaudan, ont décidé d'en savoir plus et avec les autorisations nécessaires, ont confié au laboratoire de radiocarbone de l'Université de Lyon, la charge de procéder à une analyse des ossements extraits du tombeau. Ce travail a permis d'assurer que le défunt était bien décédé entre les années 659 et 984 après Jésus Christ.

La tradition date le décès à l'an 826. L'analyse des vertèbres et du crâne confirme que le saint homme n'a pas été décapité, mais que frappé de son vivant, il a bien été assassiné par des coups mortels lui ayant brisé le crâne, portés par son neveu empressé de capter l'Évêché du Gévaudan que son crime lui a finalement fait perdre.

L'on peut dire que la Confrérie de la Pouteille et du Manouls de La Canourgue qui s'était donnée pour objectif de restaurer cette chapelle et de rétablir le culte de Saint Frézal, a fait preuve d'un grand discernement.

Grâce à elle, la chapelle a été rénovée et a retrouvé son lustre d'antan et les vérités de la foi populaire concernant le personnage inhumé dans le sarcophage tenant lieu de maître autel, ont été réhabilitées.

Merci de votre visite et bon séjour dans notre belle cité de La Canourgue.



LA CANOURGUE (Lozère). — Eglise de Saint-Frézal près la Canourgue, datant du ix^e siècle
reconstruite au xiv^e siècle.

Brochure réalisée par l'illustre Confrérie de la Pouteille et du Manouls.

